

Intervention de Sylvie Altman,
Maire de Villeneuve-Saint-Georges
Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation
Dimanche 30 avril 2017 à 11h

Madame la Vice-présidente du Conseil départemental, chère Nathalie,
Monsieur l'Adjoint en charge des anciens combattants, cher Yannick,
Monsieur le conseiller municipal missionné au devoir de mémoire,
Mesdames, Messieurs, les Elus du conseil municipal,
Messieurs les représentants du comité d'entente des anciens combattants,
Monsieur le Rabbin,
Mesdames, Messieurs les membres du bureau de l'ACIV,
Mesdames, Messieurs des corps constitués,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Il y a 72 ans, au fur et à mesure de leur avancée au cœur de l'Europe, les Alliés découvraient l'horreur des camps nazis. Le monde saisissait soudainement la sombre réalité de l'implacable mécanique de déportation, l'ignoble et effroyable barbarie d'un système d'Etat dont l'idéologie reposait sur l'oppression, la répression, les exactions et l'extermination subies par des millions de victimes envoyées à la mort.

Les camps de concentration ont été créés dès 1933 lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler pour mettre les opposants hors d'état de nuire.

Leur objectif : transformer l'individu en remodelant son esprit par les coups, l'abrutissement, l'avilissement.

Conçus au départ pour des Allemands susceptibles d'être remis dans le droit chemin puis les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, les handicapés...

Les camps se multiplient, le système concentrationnaire est mis en place, les arrestations arbitraires par mesure de protection sont de règle. La tolérance est devenue signe de faiblesse. Les camps sont devenus une impasse, on sait que la sortie n'est pas possible sauf par la cheminée du crématoire. En septembre 1941, n'importe qui peut être déporté, le décret Nacht und Nebel permet d'arrêter toute personne susceptible d'attenter à la sûreté de l'armée allemande. En 1942 est mise en place l'extermination par le travail.

Le simple rappel des chiffres est à lui seul effrayant. Ce sont plus de 8 millions de victimes de 23 nations qui ont endeuillé à jamais l'histoire de l'humanité.

Dans l'Europe occupée, le régime hitlérien a ouvert 203 camps, dont 12 camps de concentration, 6 camps d'extermination, avec pour principe la supériorité de la dite « race aryenne » et pour conséquence l'élimination de leurs opposants et l'éradication par des méthodes de mort industrielle de plusieurs millions de femmes, d'hommes et d'enfants. Auschwitz, avec ces deux chiffres horribles, 54 fours crématoires et un million de morts, reste l'odieux symbole de la folie meurtrière nazie.

Pour cinq millions et demi de déportés, il y a eu plus de 4 millions de disparus, dont la majorité fut gazée dans les camps.

Pour la France, je vous rappelle qu'il y a eu près de 83 000 déportés pour motifs raciaux et religieux.

Sur les 76 000 Juifs déportés, seuls 2 000 d'entre eux ont survécu ; sur 93 500 déportés politiques, près de 32 000 d'entre eux sont morts, et sur les 45 500 résistants et patriotes détenus, près de la moitié d'entre eux a été exterminée.

Quand on évoque le bilan de la déportation en chiffres, on oublie, d'ailleurs, l'essentiel : ce sont des individus, des pères, des amis, des voisins, des collègues de bureau, qui ont été stigmatisés, déportés, affamés, torturés, assassinés.

Mesdames et messieurs, cette commémoration est l'occasion de se rappeler la souffrance atroce, endurée par ces hommes, ces femmes et ces enfants, exterminés et persécutés pour ce qu'ils étaient ; persécutés pour ce qu'ils pensaient ; dépouillés de tout ce qui fonde leur identité.

En cet instant, nous sommes là pour nous souvenir de ceux qui ne sont pas revenus ou qui ont survécu à l'enfer des camps. Et qui sont restés à tout jamais meurtris, blessés, marqués au véritable sens du mot, comme des bêtes au fer rouge, d'un numéro d'immatriculation sur l'avant-bras des déportés d'Auschwitz.

Mesdames, Messieurs, souvenons-nous de ces victimes et de celles et ceux qui n'ont eu de cesse d'écraser la « bête immonde » pour rendre l'espoir à l'humanité.

Nous leur sommes redevables d'avoir permis de maintenir vivantes les valeurs indispensables à la République, celles de justice et de respect des autres, de liberté, d'égalité et de fraternité.

Parmi eux, de nombreux Villeneuvois et Villeneuvoises. Aussi, permettez-moi de remercier l'association « les Amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation » qui grâce à son travail a permis d'identifier les victimes de la déportation de notre ville et à qui nous rendons hommage aujourd'hui.

Un hommage, malheureusement, encore plein d'enseignements utiles pour aujourd'hui. Voyons où conduit la haine de l'autre ! Voyons où conduit la banalisation du racisme ! Voyons où conduit le repli sur soi, le manque de solidarité !

Aujourd'hui, instruits par l'histoire, nous savons qu'aucune dérive, aucune faiblesse n'est acceptable. Nous savons que rien n'est banal ni anodin. Nous savons comment l'horreur fait ses premiers pas.

Souvenons-nous que les partis fascistes et nazis européens ont été élus, portés au pouvoir par les peuples sur fond de crises économiques.

C'est pourquoi, il faut répéter que les camps de concentration et leurs millions de morts ne sont ni un simple dérapage, ni « un détail », ni même des faits de guerre mais qu'ils sont la conséquence inévitable et mécanique d'idées de haine et d'exclusion du discours nazi et fascistes. Et que hélas, le régime de Vichy et l'Etat français prêtèrent ignoblement leur concours.

Il faut donc, sans relâche, répéter que cette célébration n'est pas uniquement tournée vers l'Histoire mais bien vers notre présent et notre avenir.

Mesdames et messieurs,

notre combat d'aujourd'hui a ceci de radicalement nouveau ; il n'a plus seulement à faire à l'extrême droite elle-même, mais encore plus dangereusement à la diffusion et à la banalisation de ses idées par une partie de la droite jusqu'au plus haut niveau de l'État, ainsi que par toute une brochette de chroniqueurs politiques, de philosophes médiatiques, de politologues et d'experts autoproclamés.

Alors, si j'ai voulu, chers amis, prendre le temps cette année, de parler de tout cela avec vous, c'est parce qu'il me semble impératif de nous donner à nous-mêmes, et de donner à l'ensemble de nos concitoyens, toutes les données réelles du problème pour que chacun puisse comprendre de quoi il retourne et agir en conséquence.

Et à la question de savoir si l'extrême droite est une force politique acceptable par la République, nous avons, nous, démocrates et républicains, la réponse claire et nette : NON ! Ce n'est pas en remplaçant un racisme par un autre, une xénophobie par une autre, que l'on devient Républicain !

Et à cette autre question : l'extrême droite et ses idées sont-elles devenues les représentantes des « vraies gens », comme on voudrait nous le faire croire ? Nous, les démocrates et républicains, nous pouvons répondre en toute conscience : NON !

Mais le danger est bel et bien là. Parce que, certains cherchent à le banaliser, à le rendre acceptable, en spéculant sur la colère qui, elle, est bien réelle... en essayant de capitaliser sur le désespoir qui mine des millions de familles, de salariés, de chômeurs et de jeunes.

L'histoire nous a si cruellement appris qu'on ne joue pas les apprentis-sorcières impunément et qu'on ne peut pas prendre le risque d'ouvrir la boîte à Pandore sans en voir surgir en cascade les fléaux qu'elle contient.

Chers amis, je veux terminer sur des notes d'espoir, ce n'est pas par idéalisme béat, mais parce que le peuple de France a toujours su relever la tête, s'unir, et défendre les idéaux républicains.

Continuer à penser, s'interroger sur soi, sur ses actes, sur la justice, est la condition pour ne pas sombrer dans cette banalité du mal.

Si nous ne devons pas oublier les horreurs, commises par certains hommes, nous devons aussi nous souvenir de cette capacité à se révolter, à lutter contre les injustices, contre la négation de l'être humain et ce, même, dans les conditions les plus insupportables.

La lutte contre l'oubli, l'ignorance, la haine et le racisme reste aujourd'hui l'un des combats les plus nécessaires et les plus justes. A nous de faire en sorte que les femmes et les hommes consacrent leurs forces à l'édification d'une société et d'un monde de justice, de paix et de solidarité.

Et s'il y avait aujourd'hui encore une seule chance qu'un jeune de plus entende ce message, il faudrait le lancer par tous les moyens.

Comme le disait Jean Ferrat dans une de ses chansons à la mémoire des déportés : "je twisterais les mots s'il fallait les twister pour qu'enfin les enfants sachent qui vous étiez".

Je vous remercie.